

«Les femmes possèdent un fort potentiel pour réussir»

FOOTBALL Patrick La Spina, formateur des éducateurs des centres d'entraînement créés par Zinedine Zidane, parle de son engagement dans le football et de l'apport des femmes dans les rectangles techniques.

PAR STEPHANE.FOURNIER@LENOUVELLISTE.CH / PHOTOS FAHNY.BAUDIN@LENOUVELLISTE.CH

Patrick La Spina a retrouvé Crans-Montana. Le retour aux sources du natif de la station valaisanne rimait avec des activités très intenses sur le terrain de la Moubra. Elles ont réuni successivement des enfants pour les traditionnels stages estivaux de sa société. «Nous avons enregistré un record d'affluence avec près de 300 participants», relève le formateur.

Avec les Zidane Five clubs

Des séances avec les responsables des Zidane Five clubs, des centres d'entraînements créés par l'ancien international tricolore dont il assure la formation des éducateurs, ainsi que des entraîneurs de tous horizons ont suivi. L'assistance regroupait autant des techniciens chevronnés comme Gérard Castella, champion de Suisse avec Servette en 1999 et responsable de la formation des Young Boys, Thierry Cotting, qui a succédé en Suisse romande à Yves Débonnaire à la tête de Footéco, que des entraîneurs néophytes.

Patrick La Spina, votre engagement sur le terrain en donnant de la voix ne vous destine-t-il pas à une carrière d'entraîneur?

Je n'ai ni la vocation ni le profil d'un entraîneur principal. La gestion d'un groupe n'est pas un domaine dans lequel je souhaite m'investir. Je me focalise sur le développement individuel des joueurs en travaillant sur les détails qui leur permettent de progresser comme les émotions ou les orientations. Cette approche demande beaucoup d'énergie. Intégrer l'encadrement d'une équipe afin de gérer des préparations spécifiques pourrait m'intéresser. Plusieurs clubs, tant en Suisse qu'à l'étranger, m'ont soumis des propositions que j'ai déclinées pour l'instant.

«Il faut bien comprendre le jeu afin d'exploiter les datas pertinentes pour la performance et écarter celles qui ne le sont pas.»

Vous ne vous sentez pas entraîneur sur le terrain face à vos collègues...

Ma passion est de transmettre mon savoir. Ces journées de formation permettent des échanges très riches avec toutes les personnes présentes quel que soit leur niveau. Cela souligné, j'ai appris qu'il ne faut jamais dire jamais.



Patrick La Spina oriente les participants du cours de formation qu'il a organisé pour les entraîneurs à Crans-Montana.

Comment jugez-vous l'évolution du football en général et de la formation qui s'appuie de plus en plus sur les datas?

Si on s'éloigne de l'essence du football, soit le jeu, on s'éloigne du succès. Il faut mettre les données dont nous sommes bombardés à son service. Cela implique de bien le comprendre afin d'exploiter les mesures pertinentes pour son développement et d'écarter celles qui ne le sont pas.

La critique d'une formation trop axée sur le développement athlétique des jeunes footballeurs est-elle pertinente?

L'athlétisme est venu nous expliquer comment entraîner des footballeurs. Mon approche dépasse cette dimension. La vocation du football ne se limite pas à former des joueurs professionnels dont 1% seulement des candidats atteint ce stade. C'est un processus d'apprentissage qui diffère d'une simple méthode d'entraînement. Il faut placer l'être humain au centre et le considérer dans sa globalité. Cette dimension athlétique est si impor-

tante aujourd'hui que la contre-performance d'un joueur se met tout de suite sur le compte d'une mauvaise condition physique. Peut-être n'est-il pas heureux tout simplement. Il faut lier tous les éléments qui contribuent à la performance. Les influences sont d'autant plus larges que le foot est d'abord un sport cognitif. Il implique de prendre les bonnes décisions au bon moment.

«Les filières sport-études sont des aménagements de temps disponible, l'approche doit être plus globale.»

Les filières sport-études mises en place aujourd'hui ne suffisent-elles pas à répondre à ces besoins?

Je les considère comme des aménagements de temps disponible pour les joueurs. Un projet me tient à cœur qui lie football et éducation, une approche holistique. Elle passe

par un enseignement des vertus du sport ainsi que par l'exploitation de son implication dans la société réelle. Le sujet d'un cours dans une école à Genève avait été les deux équipes de Glasgow, les Celtic et les Rangers. Cela nous a permis de parler de leurs racines diffé-

rentes dans la société ou de la question religieuse.

Une seule femme était présente à ce week-end à Crans-Montana. L'égalité n'a pas encore débarqué dans les rectangles techniques...

Les femmes possèdent un fort potentiel pour réussir dans ce

milieu. J'ai donné un cours au Maroc qui regroupait une dizaine de filles pour 60 participants. Dans ma vision d'un processus global de formation de l'individu par le foot, elles peuvent jouer un rôle majeur. Leur réflexion, leur approche et leur discours diffèrent de ceux des hommes. Elles ont envie de comprendre. L'évolution pour leur accorder plus de place est sur le bon chemin même si la question de l'accueil qui leur est réservé en club demeure ouverte. Décloisonner la formation des entraîneurs serait aussi nécessaire afin de permettre à d'autres personnes que d'anciens joueurs professionnels de se retrouver sur les bancs de touche.

Avez-vous suivi des rencontres de la Coupe du monde féminine?

J'avoue que non même si j'apprécie de suivre des matchs de foot féminin. Mon programme m'a mis la tête sous l'eau.

Que vous inspire la relégation du FC Sion, votre club formateur?

Elle témoigne de l'échec d'un modèle qui ne fonctionne plus. Il faut replacer les joueurs dans un contexte où ils peuvent s'épanouir.

Un mot sur la séparation intervenue entre le club et David Bettoni que vous connaissez bien...

Humainement, ça fait mal. C'est le milieu qui veut ça. Il savait où il allait. C'est une belle personne avec beaucoup de compétences qui rebondira.

«La relégation du FC Sion témoigne de l'échec d'un modèle qui ne fonctionne plus.»

Visite de Joan Vilà, un ancien entraîneur du mouvement jeunesse du FC Barcelone

Les entraîneurs conviés par Patrick La Spina en cours de formation à Crans-Montana ont reçu la visite d'une référence du FC Barcelone. Même si Joan Vilà n'apparaît pas en pleine lumière, l'Espagnol compte quarante ans de présence au sein du club catalan. Comme joueur d'abord, puis entraîneur et directeur de la méthodologie. Il a eu le bonheur de jouer une saison au côté de Johann Cruyff en Catalogne. «Le moment décisif pour le développement du club a été son retour comme entraîneur en 1988», confie le technicien. «Il a révolutionné l'approche du foot. Le credo disait qu'il faut souffrir et mourir selon un langage guerrier très implanté dans le sport. Cruyff l'a changé en disant «il faut prendre du plaisir. Le ballon ne nous appartient pas. Il se partage en phase de possession et de récupération. Il a imposé son idée. Son 3-4-3 nous a fait perdre des titres, mais nous avons gagné une idée claire qui innervait tout le club. Elle s'est un peu perdue, mais j'ai confiance en Xavi pour la raviver.»



Joan Vilà partage sa passion avec Patrick La Spina à Crans-Montana.